

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Le musée Henri Prades, situé à proximité du site archéologique *Lattara*, présente les résultats des campagnes de fouilles menées depuis 1963 par Henri Prades et le groupe archéologique Painlevé, puis par le CNRS dès 1982. Cette collection, en constante évolution au fil des opérations archéologiques, s'enrichit également des découvertes réalisées sur la commune de Lattes, dans le cadre de l'archéologie préventive.

Le port de *Lattara*, édifié en bordure de la lagune dans le delta du Lez, a été occupé de la fin du VI^e siècle avant notre ère jusqu'au III^e siècle de notre ère. Dans un contexte d'échanges économiques et culturels florissants en Méditerranée occidentale, cette ville antique a vu se côtoyer Étrusques, Grecs, Ibères, Romains et populations gauloises locales.

Répartie sur deux niveaux, l'exposition permanente du musée invite ainsi les visiteurs à découvrir l'histoire des *Lattarenses*, les habitants de cette ancienne cité. Un parcours chronologique, depuis l'âge du Bronze jusqu'à la fin de l'époque romaine, accompagne le public dans cette déambulation : Lattes avant *Lattara*, la fondation et les débuts de cette ville portuaire, le commerce, la vie quotidienne...

Archéologie des sociétés méditerranéennes – UMR 5140

L'unité mixte de recherche « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (UMR 5140) est un laboratoire de recherches en archéologie entièrement voué à l'étude des sociétés de la Méditerranée, de la Préhistoire au Moyen Âge.

Héritier de plusieurs unités antécédentes, le laboratoire inscrit son activité scientifique dans le cadre d'un contrat passé entre plusieurs tutelles et partenaires : le CNRS, le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'Inrap. Il compte aujourd'hui près de cent cinquante membres statutaires issus de ces quatre institutions partenaires — chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs, techniciens et administratifs, doctorants, qui contribuent ensemble à la réalisation des projets de recherches, à la transmission et à la valorisation de leurs résultats sous les formes les plus diverses (publications, séminaires, enseignement, expositions, animations, etc.).

La ville portuaire antique de *Lattara* (Lattes) située à l'embouchure du Lez, fleuve côtier du département de l'Hérault, au bord d'un étang lagunaire, constitue depuis le début des années 1980 un riche terrain de recherches autour de l'habitat protohistorique méditerranéen. En 2016, un nouveau programme de recherche a été lancé sur son port d'époque romaine, dans les terrains situés au sud de la partie du site où se sont déroulées jusqu'à présent les fouilles programmées.



SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier3M

UNE MAISON ÉTRUSQUE DU DÉBUT DU V^e S. AVANT J.-C.

AUX ORIGINES DU COMPTOIR DE LATTARA

LATTARA, UN SITE UNIQUE



CARTE D'IDENTITÉ

• *Lattara*, comptoir lagunaire de l'âge du Fer, trouve son origine dans l'installation, au tout début du V^e s. av. J.-C., d'une communauté étrusque venue commercer avec les populations celtiques établies à proximité. Cet établissement prend place sur ce qui se présentait alors comme une presqu'île s'avancant dans l'actuel étang de Pérols, probablement enserrée à l'époque par deux bras du Lez. Cette fondation intervient dans un contexte marqué par l'intensité des échanges avec la Méditerranée, dont témoigne au VI^e s. av. J.-C., l'agglomération indigène de La Cougourlude (Lattes), située à proximité.

Enfouis sous plusieurs mètres de sédiment, les niveaux les plus anciens de *Lattara* n'ont pu faire l'objet que d'observations limitées, à la fois au sud (zone 27) et à l'est (zone 1) du site. La fouille menée dans ces deux secteurs a révélé, au contact du substrat, une première occupation datée des environs de 500 av. J.-C. Celle-ci fait peut-être suite à une installation plus ancienne, pour l'heure non reconnue avec certitude et dont l'extension a pu être plus réduite. Dans un cas comme dans l'autre, cette première phase d'occupation voit la construction d'une enceinte et la mise en place d'un urbanisme régulier, faisant appel à des techniques et des schémas méditerranéens sensiblement distincts de ce que l'on rencontre alors en milieu indigène. Cela, conjugué à la forte proportion de céramiques importées ou encore la présence de nombreux graffiti en langue étrusque, a conduit à confirmer l'hypothèse déjà ancienne de l'installation d'une communauté tyrrhénienne à l'embouchure du Lez. Cette phase est relativement courte (au mieux 20 ou 30 ans) et s'achève par une destruction brutale, alors que certains quartiers étaient encore en cours de construction. Les observations réalisées dans la zone 1 ont permis de constater que cet état intervenait en réalité après un premier habitat à trame lâche. Cet

habitat, qui a laissé peu de traces, est installé sur le terrain vierge après qu'une division régulière de l'espace a été matérialisée au sol, à la façon d'un cadastre. Dans un des « lots » ainsi créés prend place une maison de plan mono-absidal d'une trentaine de m², particulièrement bien conservée. Le plan comme la technique de construction utilisée (le torchis sur poteaux porteurs) tranchent avec la morphologie des îlots quadrangulaires construits peu de temps après, constitués de maisons mitoyennes bâties en briques crues sur solums de pierre. En revanche, le mobilier archéologique est identique d'une phase à l'autre, et ne laisse guère de doute quant à l'identité des habitants, majoritairement voire exclusivement étrusques. Il faut voir dans cette phase une étape intermédiaire, précédant le moment où les conditions (humaines et matérielles) nécessaires au lancement d'un vaste programme d'urbanisme ont pu être réunies. La forme architecturale retenue, attestée en Étrurie dans des contextes non-urbains, est ici parfaitement adaptée au caractère somme toute « provisoire » de l'installation et au caractère encore « ouvert » de l'espace disponible. Cette découverte témoigne d'une séquence rarement attestée en archéologie, qui est celle des tout premiers temps des installations coloniales telles qu'on les connaît en Méditerranée depuis l'époque archaïque.

TOITURE :

La toiture, à double pente, est constituée d'une couverture de phragmites (roseaux) serrés en bottes épaisses et fixées sur les voliges à l'aide de liens végétaux. La forte inclinaison de la toiture permet à l'eau de pluie de s'écouler facilement. En l'absence de cheminée, la fumée devait s'échapper par de petites ouvertures, telle celle restituée au niveau du pignon.

AUVENT :

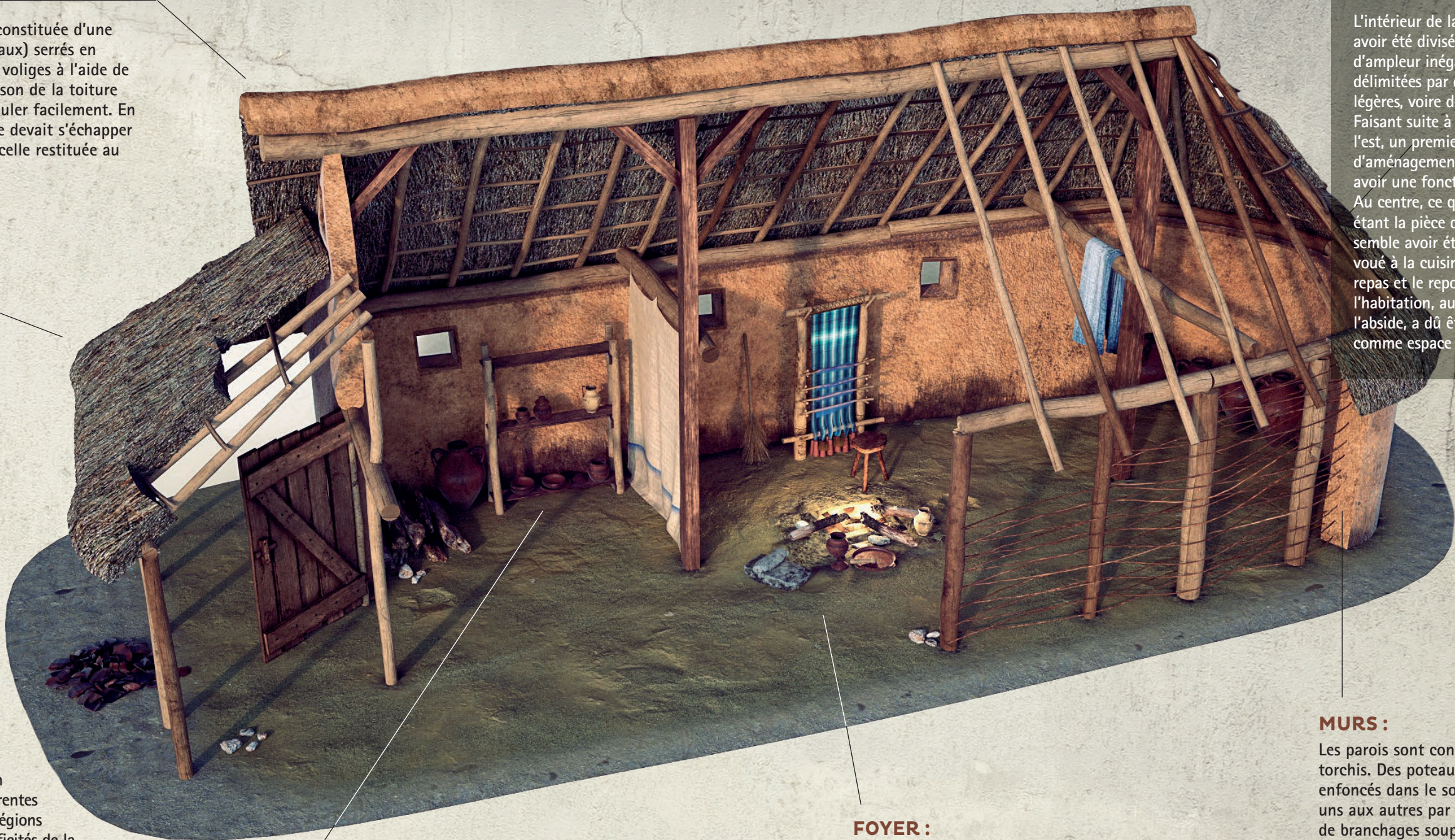
La partie avant du bâtiment correspond à un auvent, probablement ouvert sur trois côtés. Destiné à protéger l'entrée des intempéries, il constitue également une extension de l'espace domestique, pouvant servir au repos ou pouvant abriter des activités telle que la cuisine ou divers petits travaux ne nécessitant pas d'installation particulière.

LE PLAN :

Au I^{er} millénaire av. J.-C., le plan absidal se rencontre, avec différentes variantes, dans de nombreuses régions et contextes culturels. Les spécificités de la maison de Lattes la rapprochent toutefois de modèles attestés en Italie, et plus particulièrement dans le monde étrusque. La construction, très régulière, a été régie par un module faisant appel à un système de mesure fondé sur les multiples d'un « pied » de 30/31 cm de long. Ces mesures se retrouvent tant au niveau du plan d'ensemble qu'au niveau de la division interne de la maison.

VAISSELLE :

La vaisselle en céramique utilisée comprend à la fois des vases modelés de production indigène, acquis localement, et des vases réalisés au tour de potier, pour la plupart importés depuis l'Étrurie. Ces derniers concernent aussi bien le service de table (vases à manger et à boire) que la cuisine (mortiers et pots à cuire). Des amphores, presque exclusivement étrusques, servent au conditionnement de denrées diverses, et notamment du vin.



L'ESPACE INTÉRIEUR :

L'intérieur de la maison paraît avoir été divisé en 3 parties d'ampleur inégale, probablement délimitées par des cloisons légères, voire des tentures. Faisant suite à l'entrée, située à l'est, un premier espace dépourvu d'aménagements spécifiques a dû avoir une fonction polyvalente. Au centre, ce qui apparaît comme étant la pièce de vie principale semble avoir été essentiellement voué à la cuisine, la prise de repas et le repos. Le fond de l'habitation, au niveau de l'abside, a dû être utilisé plutôt comme espace de stockage.

MURS :

Les parois sont construites en torchis. Des poteaux en bois sont enfoncés dans le sol, reliés les uns aux autres par un entrelacs de branchages souples ou « clayonnage ». Ce dernier est ensuite garni d'un mélange de terre argileuse et de dégraissant, généralement des végétaux hachés. Un enduit fin à base d'argile peut ensuite régulariser la paroi.

FOYER :

Le cœur de l'habitation est muni d'un foyer aménagé à même le sol, qui sert à la fois pour le chauffage, l'éclairage et la cuisine. Ce foyer est constitué d'un radier de pierres ou de fragments de céramique sur lequel est disposée une chape d'argile de plan quadrangulaire, soigneusement lissée et refaite plusieurs fois. Outre son aspect utilitaire, il s'agit également d'un élément symbolique fort définissant l'espace domestique.

Fouilles Éric Gailledrat, 2015

